

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3061. — 60^e Année.

SAMEDI 19 AOUT 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



DANS LE NORD. — Le général Marchand, remis de la grave blessure qui mit, l'an dernier, sa vie en danger, est aujourd'hui dans le nord de la France, plus actif et plus vigilant que jamais. Le voici qui visite les ruines bombardées du village de Tilloloy, dont le château ruiné et incendié offre un saisissant exemple des exploits de l'armée allemande. (Document de la Section Photographique de l'Armée.)

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

MADEMOISELLE SACOCHE

Il y en a chez nous qui s'inquiètent : non point qu'ils redoutent la victoire allemande ; à cela personne ne croit plus ; l'opinion est faite ; nous « savons » que nous serons vainqueurs ; le monde le sait aussi ; c'est, comme on dit, « couru » ; le résultat est désormais assuré ; affaire de temps : le triomphe définitif est si certain que, lorsqu'il viendra, à son heure, il causera, certes, une grande joie, mais pas de surprise. Pourtant certaines gens moroses vous disent en hochant la tête : — « Vainqueurs ou vaincus, c'est « le même prix » ; on sera tous ruinés pour cent ans, au moins ». Et ils se lancent dans des calculs : rien que pour la France et l'Angleterre, les dépenses de guerre se montent actuellement à cent dix milliards : soit quatre milliards et demi par mois, cent cinquante millions par jour, plus de six millions par heure ! Et vous représentez-vous ce que c'est que cent dix milliards ? Si, depuis les 6.000 ans que dure le monde, selon la tradition courante, on avait versé, toutes les trois minutes, un billet de cent francs, à peine atteindrait-on cette somme fabuleuse. Quelle nation, si riche soit-elle, résisterait à d'aussi extravagantes dépenses ?

On pourrait répondre à ces pessimistes que « plaie d'argent n'est pas mortelle », et que, d'ailleurs, ce n'est pas trop payer la fin de l'Allemagne que d'y consacrer tout notre or, bien moins précieux encore que le sang de nos enfants ; mais que les timorés se rassurent ; tout cet or ne disparaît pas : il circule seulement, et celui qui part pour l'étranger nous reviendra bientôt. En 1871, Bismarck, avec son infernal génie, était bien persuadé qu'il nous avait frappés à mort en exigeant de nous cinq milliards : on sait quelle fut sa rage en nous voyant renaître alors qu'il nous tenait encore sous sa botte : en moins de cinq ans, les économistes l'assurent, les milliards étaient rentrés chez nous et quelqu'un qui connaissait bien notre histoire écrivait, alors : — « Nous ne sommes le peuple des grands malheurs que pour être celui des grands réveils ».

Ceux qui ont eu la bonne fortune de parcourir, en touristes, les régions voisines du front, en ont rapporté des observations singulières. On imagine volontiers que ces villages, exposés au feu de la grosse artillerie allemande, ravagés par les obus incendiaires, encombrés de cantonnements, évacués, sinon par tous leurs habitants, du moins par ceux d'entre eux, dont l'aisance faisait vivre les autres, offrent un spectacle de misère et d'abandon, de désolation et de désastre. C'est que nous n'avons point l'idée exacte de ce que sont l'activité et l'inséparable ingéniosité de notre race. Oui, sans doute, dans les premiers jours, alors qu'avancait l'armée innombrable des envahisseurs, il y eut, dans les départements menacés, une sorte d'angoisse, de torpeur, presque de découragement : mais que cela dura peu !

De ces dévastations ; de ces exodes de populations fuyant devant l'ennemi ; de ces malheureux qu'on a vus le long des routes, traînant pêle-mêle sur des charrettes leurs gosses, leurs literies, leurs cages à poules et leurs vieux parents ; de ces familles terrifiées, tapies dans leurs caves, sous les rafales de mitrailles, un nouveau monde est né, inventif, laborieux, quasi génial. Le besoin de vivre, de nourrir les siens, de reconstruire plus tard le foyer détruit, a suscité d'étonnants revirements : tel qui était naguère cultivateur et ne connaissait rien que la terre, s'est révélé commerçant ; tel autre, vieil ouvrier d'usine, s'institue colporteur ; chacun s'évertue ; il en faut du courage pour adopter, quand on n'est plus jeune, un nouveau métier, pour « recommencer », alors qu'on a perdu, en un jour, ce qu'on avait amassé en toute une vie de travail. N'importe ! On s'y met bravement ; on gagne quelques sous, puis quelques francs ; on s'ingénie, on épargne, on ne perd pas une heure.

L'un de nos confrères, dans le village qu'il habite, a vu s'opérer cette transformation : le village est situé à moins d'une lieue des tranchées allemandes : il a reçu nombre d'obus, et d'abord ce fut, parmi la population, une grande terreur. Puis l'accoutumance est venue : les habitants ayant remarqué que les projectiles tombaient presque toujours aux mêmes endroits, se sont réfugiés dans les quartiers du bourg qui n'étaient pas ordinairement atteints. Ils ont

attendu là, dans les caves, la fin de la tourmente ; la tourmente ne finissant point, ils ont mis le nez dehors : leur village sert de cantonnement de repos aux soldats entre deux relèves ; tous les cinq ou six jours la garnison nomade se renouvelle ; tous ces hommes ont de l'argent ; ils en sont prodigues : à la veille de se rendre aux tranchées on n'est point tenté de thésauriser.

Voilà que, dans cette calamité, les paysans flairent l'aubaine. Ils n'ont plus rien : leurs champs sont incultes, leurs bestiaux ont disparu ; le château dont on tirait grand profit est brûlé. Comment vivre ? Une pauvre femme, dont le mari est mobilisé, et qui se trouve sans ressources, est la première à se risquer : elle affiche simplement sur sa porte qu'elle « lave le linge des militaires ». Tout de suite le linge afflue. Il afflue tellement que la blanchisseuse improvisée ne débrouille qu'avec peine ces tas de chaussettes et ces monceaux de mouchoirs : mais, au bout du mois, la bonne femme fait son compte : elle a gagné plus de quatre cents francs !

Son exemple est bientôt suivi : un cultivateur sans ouvrage ne possédant plus qu'une mauvaise carriole et un maigre cheval sauvé des réquisitions, se rend à la ville voisine, en rapporte quatre futailles de vin, qu'il met en perce devant sa porte : les soldats s'amusent et remplissent leurs bidons ; en deux heures de temps, les quatre tonneaux sont vides ; l'ingénieur débitant retourne à la ville, il y retourne chaque jour ; chaque jour il se fait un bénéfice net de 115 à 120 francs. A la fin de l'été il avait économisé 35.000 francs, pour lui une fortune.

Alors le village tout entier se sent pris des convoitises et des desirs de spéculations d'une plage ou d'une ville d'eau. La guerre ne durera pas toujours ; il faut en profiter : on n'a que trop tardé. Et toutes celles des maisons qui sont encore debout se transforment en magasins variés : beaucoup de marchands de vins, de débits de bière, de cafés ; un grainetier s'est mué en cabaretier, un menuisier se fait une réputation en grillant du boudin et des saucisses ; il y a foule à sa porte. Un fermier a entrepris le commerce de vins fins : ce n'est pas d'aujourd'hui que les militaires apprécient les bons crus : le pinard soit, mais avant de partir pour le combat, on fête volontiers, d'une bouteille de Maçon ou de Chablis un départ qui ne sera peut-être point suivi d'un retour : aussi la ferme de naguère est-elle aujourd'hui métamorphosée en un entrepôt de fioles aux étiquettes alléchantes, et l'ancien fermier amasse un magot qui devient de jour en jour plus respectable.

Trois papeteries se sont improvisées dans la grande rue du village : les journaux de Paris y arrivent par ballots : des soldats cyclistes venus des bivouacs voisins les achètent, pour le front, par centaines : dans cette bourgade où, avant la guerre, personne ne recevait une gazette, où chacun se contentait de la feuille imprimée au chef-lieu d'arrondissement voisin, il se vend actuellement, chaque matin, plus de douze mille journaux sans compter les volumes, les nouveautés à grand tirage, les magazines, les revues et les illustrés, dont les piles fondent comme neige au soleil. Tous les commerçants du village traversent une ère de prospérité sans précédent. Une petite mercerie où ne se débitait ordinairement que du fil, des aiguilles ou du ruban, et où la vente de quelques mètres de lainage passait pour un événement, est devenue un *Louvre* de tricots, de chaussures, de caoutchoucs, de pèlerines, de harnachements, de valises, de gants, de bandes molletières et de lingerie. Ainsi l'argent et les billets bleus pleuvent sur le village, plus encore que la mitraille allemande à laquelle nul ne songe plus. M. René de Planhol, témoin oculaire de cet étonnant revirement, en a noté les péripéties dans un récit plein d'imprévu et d'esprit (*Le village bombardé. Le Correspondant* du 10 juin 1916). De toutes les heureuses spéculations dont il établit le bilan, la plus caractéristique est, sans nul doute, celle d'une famille de réfugiés, venue des pays envahis par l'ennemi, et qui, lasse de fuir sans but, s'est arrêtée là, dans une chaumière déserte, en septembre 1914. La famille se compose du père, de la mère et d'une jeune fille de quinze à seize ans. Il faut manger. Ces déracinés se sont évertués : le père s'est procuré, à crédit, quelques boîtes de conserves, du café, du sucre, et s'est mis en tête de fonder une petite épicerie ; la mère s'occupe

des comptes, la fille de la vente. Le succès fut surprenant. Toute la journée les clients encombraient l'étroit magasin et doivent attendre longtemps leur tour. L'étalage est aguichant : que n'y a-t-il pas ? Des boîtes colorées marquées d'inscriptions anglaises ou françaises, viande, poissons, fruits, légumes : il y a des pâtés et des saucissons, il y a d'énormes mottes de beurre ; il y a toutes sortes de fromages et surtout des piles de camemberts. Les journaux ont enregistré la hausse des Camemberts : cette hausse s'explique : toute l'armée consomme cette friandise réputée, et l'on en vient à décorer de ce nom fameux de fallacieux fromages du centre et du sud-ouest, lesquels, au lieu de fondre en crème blanche, jaunissent et durcissent ; mais à cela près ! Il y a des gâteaux secs de toutes variétés ; il y a des confitures ; il y a, en hiver, des fruits admirables : raisins, pêches, poires qui valent au moins quinze sous pièce ! Et tout cela s'enlève, à peine sorti des paniers ou des caisses : les soldats demandent de tout ; sardines, homards, petits pois ; poulets en gelée, abricots au kirsch, biscuits, primeurs... De la cave à l'étalage la mère monte sans cesse des denrées dont la provision semble inépuisable. Derrière le comptoir la jeune fille, sans s'attarder aux bavardages, prononce sans répit, et toujours sur le même ton, les phrases traditionnelles : — « Et vous, Monsieur ? — Voilà, Monsieur. — Et avec cela, Monsieur ? » Elle porte attachée à sa ceinture une sacoche de cuir pleine de monnaie. Aussi lui a-t-on appliqué le sobriquet de *Mademoiselle Sacoche*. Mademoiselle Sacoche est connue de tout le village, de tous les cantonnements, de tout le corps d'armée : elle travaille sans relâche, car il paraît qu'elle gagne sa dot ; et la dot ne sera pas mince : la petite épicerie de village, fondée par ces fugitifs en détresse, réalisant par mois un bénéfice de neuf à dix mille francs !

Mademoiselle Sacoche : ce surnom me plaît infiniment ; n'est-ce pas celui qu'on pourrait appliquer à la plupart des ménagères de France, qui, tandis que le mari ou le père sont au front, parviennent à force de labeur, d'ordre, de parcimonie, à tenir la maison, à assurer la vie des petits et des vieux, et, souvent, à mettre dans la tirelire la pièce blanche ou le billet bleu, pour le jour où l'absent reviendra ? N'est-ce point admirable et digne de passer dans l'histoire cette belle vaillance des réfugiés dont la maison est détruite peut-être, qui ont laissé aux barbares tout ce qu'ils possédaient, et qui, loin de perdre courage, s'ingénient à un travail improvisé, et réussissent non seulement à subsister, mais à gagner une fortune ? Le cas n'est point commun, c'est bien certain : mais dans combien de maisons de France ne se reproduit-il pas « en petit » ? Qui dira les miracles d'obstination, de courage, de persévérance accomplis en secret par d'humbles femmes, qui, elles, n'auront jamais ni citations ni croix de guerre ? A la France toute entière ne pourrait-il pas être appliqué ce surnom de *Mademoiselle Sacoche*, à la France qui, voyant les coffres du Trésor en risque de se vider, s'acharne à remplir ses bas de laine : les soldats du Kaiser sont installés à nos portes ; les grandes industries des plus riches provinces sont par eux ruinées et détruites, des milliards sont dépensés en munitions de guerre, l'or de la nation coule en torrents... vite, des millions de fourmis se mettent à l'œuvre et de l'obole épargnée composent de nouveaux milliards, réserve de l'avenir : car l'argent, ainsi acquis, n'est pas employé, comme jadis, à améliorer le bien-être ou à procurer des jouissances : on ne gaspille pas volontiers une richesse conquise par tant d'efforts : il passe aussitôt en achat de rentes, en bons de la Défense ; il fructifie, il fait bouler de neige ; il assure le lendemain et de cette sécurité vient notre confiance : la guerre peut durer ; ce n'est point un paradoxe d'assurer qu'elle enrichit la France, puisque, du jour au lendemain, par un prodige de patriotisme, celle-ci a décuplé son ardeur au travail, et son traditionnel souci de l'épargne.

Et ce qui paraîtra, aux âges futurs, invraisemblable, c'est que certains en arrivent à redouter la fin trop rapide de cet élan miraculeusement fructueux, au point qu'ils s'assurent contre les *risques de paix* — comme on s'assure contre l'incendie ou la grêle. Les assurances contre la Paix ! s'ils savaient ça en Allemagne, le pain K.K. leur paraîtrait bien amer, et l'entrée triomphale à Paris bien tardive.

G. LENOTRE.

Nous avons déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de parler à nos lecteurs de Paul Vérola, poète tour-à-tour sobre et passionné, puissant ou émouvant, écrivain délicat et subtil, auteur dramatique brillamment doué.

Lorsqu'il donna à l'Odéon, cette Mademoiselle de Châtillon, où s'affirmaient tant de rares qualités, et qui rencontra auprès du public un si flatteur succès, nous publiâmes la pièce.

Aujourd'hui, ayant eu connaissance des deux beaux poèmes que voici, nous les demandâmes à Paul Vérola.

Nous avons pour règle de ne pas publier de vers dans nos colonnes ; mais ceux-ci sont d'une si heureuse facture, d'une si haute inspiration, que nous ne pouvons résister au désir d'en offrir la primeur aux lecteurs du Monde Illustré.

AVANT L'OURAGAN

L'HYMNE FRANÇAIS

Au général de Castelnau.

C'est vrai ! Nous n'étions plus la France d'autrefois
Et nous baissions les yeux et nous courbions la tête
Humblement, aussitôt qu'éclatait votre voix !
Oui ! C'est vrai ! Nous étions les fils de la défaite.

La ruine et le deuil avaient passé sur nous ;
Les peuples qui, dans l'antichambre de nos pères,
Baisaient nos mains d'enfant en pliant les genoux,
Sans pudeur, maintenant, raillaient notre misère.

Et quand, sous un affront qui nous mordait au cœur,
Notre jeune fierté se redressait, farouche,
Brusquement l'on voyait surgir notre tuteur
Qui, nous plaquant sa main tremblante sur la bouche,

Suppliait l'insulteur de nous prendre en pitié...
Ah ! ce tuteur, jaloux de conserver sa place,
Qui s'inclinait comme un esclave humilié
Et prétendait parler au nom de notre race !...

C'est lui qui condamnait nos rêves à l'exil !
C'est lui qui nous versait le poison qui déprime !
C'est lui qui, se moquant de nos élans virils,
Affolait votre orgueil et mûrissait vos crimes !

Loin d'élever nos cœurs vers nos gloires d'antan
Pour pousser notre ardeur à les faire renaître,
Il nous hypnotisait sur Metz et sur Sedan
Et Bazaine semblait résumer nos ancêtres...

Et cependant, partout, nos yeux émerveillés
Voyaient notre génie allumer dans l'espace
Un nouvel idéal et de nouveaux foyers.
Sans s'occuper des cris de vos bandes rapaces,

Nos penseurs attentifs relevaient le flambeau
Que vous aviez jeté, piétiné, sur la terre
Et dans un temple, issu du marbre des tombeaux,
Ranimaient son éclat pensif et solitaire.

Mais le Monde, qui languissait dans votre nuit,
Avait perdu le sens divin des saintes causes
Et, dans les vils bas-fonds où vous l'aviez conduit,
Laisait mourir ses yeux sous ses paupières closes.

Docile, il vous aidait à bâtir la prison [res
Dont ses temples détruits vous fournissaient les pier-
Et s'obstinait à ne pas voir, à l'horizon,
Notre flambeau lancer des appels de lumière.

Et vous-mêmes, tandis que vos cœurs de soudards
Rendaient l'âme du Monde à la vôtre pareille,
Vous ne remarquiez pas que, restés à l'écart,
Nous écoutions passer le souffle de Corneille.

Vous ne remarquiez pas, lorsque vos écrivains
Nous versaient à pleins bords votre poison perfide,

Que nous le rejetions à terre avec dédain
Et trinquions comme vous avec nos coupes vides !

Et quand nous étions seuls, loin des frères bâtards
Dont la Foi s'immolait devant votre puissance,
Vous ne nous voyiez pas, sous nos fiers étendards,
Nous griser saintement de nos vieux vins de France !...

Et notre enivrement n'avait rien de celui
Qui vomit des jurons dans vos basses orgies ;
C'était un cri d'appel vers l'idéal enfui,
Un chant de notre Foi pure, claire, élargie.

C'était un hymne ardent dont le vol solennel
Balayait vos brouillards qui nous voilaient le ciel
Et portaient jusqu'aux pieds du trône de lumière,
Comme un serment sacré, cette grave prière :

« Nous pénétrons, Seigneur ! tes desseins infinis
« Et nous les servons de tous nos cœurs unis.
« Nous avons un instant, étourdis par la chute,
« Cru que tu désignais d'autres bras pour la lutte ;
« Résignés, nous avons cru, pendant un instant,
« Que la France vieillie avait fini son temps ;
« Qu'après avoir guidé, son rôle était de suivre,
« Sans aucun autre effort que de se laisser vivre... »

« Mais petit à petit, lorsqu'il nous fallut voir
« Ce que notre vainqueur faisait de son pouvoir :
« Les peuples, affranchis par nous, courbant leur torse
« Et ne connaissant plus d'autre loi que la force ;
« Le myope intérêt remplaçant en tous lieux
« Le rêve aux horizons sans fin de nos aïeux ;
« Les apôtres nouveaux brandissant sur la Terre
« Une massue au lieu d'un faisceau de lumières
« Et les groupes humains rampant, les yeux au sol,
« En déniaient l'azur, les astres et le vol ;
« Les droits les plus sacrés, les lois les plus profondes,
« Anéantis ; la brute, autocrate du Monde,
« Nous comprimés, devant cette course au tombeau,
« Qu'il manquait un berger à ce pauvre troupeau !... »

« O Seigneur ! Nous saurons défendre tes frontières
« Et repousser l'assaut des hordes carnassières ;
« Nous saurons, en luttant dans le brouillard épais,
« Percevoir tes rayons de tendresse et de paix ! [dres,
« Nul de nous, même aux jours de carnage et de cen-
« Ne mesure sa force aux pleurs qu'il fait répandre ;
« L'aspect d'un ennemi qui râle ou qui s'enfuit
« Ne nous console pas de vivre dans la nuit ;
« Nous recherchons, non pas la gloire des batailles,
« Mais le droit d'enlacer tendrement une taille,
« Le droit de voir mûrir librement les moissons
« Et de laisser le cœur féconder la raison... »

« Nous savons qu'en tout mal une âme s'élabore :
« Le mal, c'est ce que Dieu n'éclaire pas encore ! »

« Nous te jurons de redevenir le rayon
« Qui change en fleurs la sève obscure du sillon !... »

« Seigneur ! Nous sommes prêts à rentrer dans l'arène.
« Qu'importe vers quel sort ton geste nous entraîne !
« Nul ne vaincra notre âme et fussions-nous certains
« De mourir, nous dirions : Mourons ! C'est le destin !
« Mais mourons en donnant au Monde un tel exemple
« Que chacun de nos os fasse jaillir un temple !... »

L'HYMNE BARBARE

Aux neutres.

Nous sommes les élus ! Le vieux Dieu des Germains
Gronde par notre voix, frappe par notre foudre.
Seuls nous savons vouloir, préparer et résoudre,
Sans nous distraire aux fleurs qui bordent les chemins

L'on nous a vus, pendant le répit nécessaire,
Feindre de prendre goût à tous vos jeux d'enfants ;
Avec quels rires nos rêveurs et nos savants
A vos naïvetés mettaient leur surenchère !

Pour nous aider à préparer notre destin,
Nos stratèges-penseurs se faisaient vos émules
Et lançaient, tout surpris de vous voir si crédules,
Des vagues de brouillard sur votre azur latin,

Nous allions, proclamant l'inanité des haines
Qui nous paralysaient par d'inutiles liens ;
Nous cherchions avec vous les plus nobles moyens
De supprimer la guerre ou de la rendre humaine.

Avec vous nous faisons appel aux temps nouveaux
Où s'épanouirait un rêve exempt de lutte
Et pour vous empêcher de sentir votre chute,
Dans des vapeurs d'opium nous bercions vos cerveaux

Avec vous nous avons ri des mots qu'on chuchote
Pieusement : Patrie... Héroïsme... Devoir !...
Et, petit à petit, nous avons pu vous voir
Traiter vos généraux d'absurdes Don Quichotte.

Nous nous mêlions à vous et rôdant, aux aguets,
Nous versions à pleins bords notre poison perfide ;
Mais nous ne trinquions, nous, qu'avec nos coupes vi-
Anxieux de vous voir rouler sur le parquet [des,

Et d'avoir le loisir, d'une main calme et sûre,
De décalquer vos plans, de sonder vos réduits
Et, pour pouvoir un jour vous garrotter sans bruit,
De palper le secret de toutes vos serrures.

Et tandis que déjà notre géant Wagner
Vous faisait tourner dans ses rythmes sans nombre
Dont l'enchevêtrement emplissait vos yeux d'ombre
Et que Nietzsche achevait de détraquer vos nerfs ;

Tandis que, rougissant de vos gloires anciennes,
Vous cherchiez l'avenir aux traces de nos pas
Et que, pour mériter nos baisers de Judas,
Vous proclamiez la mort des clartés athéniennes,

Nous, lucides et forts au-dessus des brouillards,
Nous vivions dans l'air pur et la lumière saine,
L'esprit toujours tendu vers cette heure certaine
Où, seuls jeunes parmi des peuples de vieillards,

Nous dresserions enfin notre taille superbe,
Hurlant, dans le fracas du canon et du fer :
« Ceux qui résisteront aux Rois de l'univers,
Nos escadrons les fouleront comme de l'herbe ! »

Timour-Lenk, Attila, Néron et Soliman
Marqueront dans l'histoire une époque idyllique
Près de l'heure attendue où l'hydre germanique,
Sur des vagues de feu, de larmes et de sang,

S'élancera soudain du fond de sa tanière
Et sans que nul ait pu se préparer au choc,
Plus fort que Jéhovah, plus cruel que Moloch,
Sera le Dieu nouveau qui fait trembler la terre !

Et nous imposerons aux peuples effrayés
L'ordre implacable et sûr de nos laboratoires ;
Ceux qui ne pourront pas servir à notre gloire,
Impitoyablement seront sacrifiés.

Car les chétifs sont ceux que Dieu même dépouille
Pour l'esclavage ou pour la mort ! Il n'est de droit
Que pour celui qui frappe et qui sème l'effroi
Et devant qui la foule, en tremblant, s'agenouille.

Nous inaugurerons l'ère des nouveaux jours
Où tout sera soumis aux implacables règles
Qui régissent le vol des soleils et des aigles
Et dont nul sentiment n'influence le cours.

Nous sommes la raison et la science altière ;
Donc nous sommes Dieu même et son glaive de feu !...
Courbez-vous en troupeaux dociles à nos vœux !
Nous vous accorderons la vie et la litière !

Mais malheur à celui qui lèvera la main
Pour tenter d'arrêter l'heure qui se consomme !
L'animal disparaît s'il ne s'adapte à l'homme ;
Seul l'homme survivra qui s'adapte au Germain !

Nos fronts domineront les peuples et les races ;
Notre image se dressera sur vos autels
Et plus terrible encor que le Dieu d'Israël,
Vous défiera de la contempler face à face.

Dans le sang bouillonnant du rebelle égorgé
Voyez se refléter le feu de notre glaive
Dont chaque éclair est comme un astre qui se lève
Sur l'Univers nouveau que nous avons forgé !...

Paul VÉROLA.



Panorama du champ de bataille, près de Pozières. Deux obus allemands explosent dans les lignes anglaises.



Après une action où l'on a fait de nombreux prisonniers : On fouille les captifs avant de les diriger sur l'arrière.
SUR LE FRONT ANGLAIS, DANS LA SOMME.



LES HÉROS DE LA SOMME. — Tirailleurs, marine et Zouaves.



..... «

belles poitrines.» (

)



CEUX QUI ONT ACQUIS ET QUI GARDERONT DANS L'HISTOIRE LE RENOM DE HÉROS (Composition de W. Tanka.)

Ce sont ceux de Verdun!... Sur ce point de la terre française où le taureau allemand, depuis si longtemps, donne ses coups de corne les plus furieux et s'épuise en efforts et à y demeurer éternellement. Simples, résolus, grands, nos soldats font leur rude devoir avec la plus héroïque obstination. Graves et sérieux, ils occupent des positions qu'ils connaissent bien, dont ils savent les dangers, et où déjà ils se sont comportés en dignes enfants de la glorieuse France.

JOURS DE GUERRE

LUNDI. — *Le mont Saint-Michel.* — L'un des buts d'excursions à vague air de pèlerinage les plus courus du monde entier. Un de ces endroits où la nature, puis les hommes, se sont plu à accumuler cet imprévu, ces bizarreries ou cette somme de beautés, ces surprenantes ingéniosités, qui flattent le goût des foules pour ce qui frappe leur imagination et les incite à considérer avec infiniment de respect les grandes familles humaines qui les ont précédées. Sans doute, le sentiment même de leur infériorité par rapport à ces devanciers ne leur est point désagréable.

Ce qui compte, par ailleurs, pour les flots de visiteurs qui se sont suivis là, ce n'est pas de voir, de considérer, de comparer, de réfléchir, ni d'évaluer quelles doses de labeur, de confiance dans les récompenses accordées au delà de ce monde et d'ardente, d'aveugle foi, furent nécessaires pour avoir permis à tant d'individus de consommer leur existence dans un pareil et anonyme labeur, — dont ils ne devaient rien retirer personnellement, puisque l'achèvement n'en pouvait avoir lieu que longtemps après leur mort.

Ce que ces foules empressées paraissent souhaiter uniquement, c'est de pouvoir dire un jour : j'ai vu ou je connais. Déjà, pour aller au devant des interrogations, leur premier soin est de faire l'acquisition de nombreuses cartes postales et de ces abominables *souvenirs* estampillés du nom du pèlerinage et qui en compose pour ainsi dire toute la décoration.

La visite se passe en plaisanteries — toujours les mêmes — en stupides éclats de rires, en ineptes interrogations au gardien, en poussées brutales devant certains recoins, en incoercibles glossements, alentour de quelque objet qui prête plus particulièrement aux quolibets. On ferait un livre, bien épais et bien plat à la fois, avec tout ce qui se débite là et pas quinze petites pages de vérités bonnes à lire.

Nul, jamais, ne s'avise de l'ingénieuse trouvaille de disposition de certaines fenêtres, de la hardiesse surprenante d'un cloître, bâti à quatre-vingts mètres de haut, sur l'amas de toutes sortes de constructions, ni des particularités, des recherches exquises d'imagination d'une ogive ou d'un chapiteau.

Aurai-je surpris un visiteur s'efforçant de rester un instant en arrière pour jouir égoïstement de la vastitude d'un réfectoire, d'une nef où il voudrait n'entendre sonner qu'un pas sur les dalles, le sien ? En voyons-nous un seul se précipiter dans un escalier pour oublier quelle meute l'accompagne, en découvrant à la dernière marche une salle inexplorée ?

La guerre a raréfié le visiteur. Déjà le voici revenu à certaines heures en lignes plus compactes, plus noires, plus exubérantes aussi que l'an passé.

Mais on peut, lorsque le train de trois heures et demie a remmené le lot de la journée, visiter la vieille abbaye dans un calme absolu et, au milieu de la salle d'attente, comparer à de longues mangeoires abandonnées et vides, les tables sur lesquelles, tout à l'heure, la foule s'était précipitée afin d'écrire des adresses sur des cartes postales et envoyer, — souvent à des soldats, il est vrai, dont je les entendais annoncer le régiment et le secteur postal, — « le bonjour du mont Saint-Michel ».

**

MERCREDI. — *La route abandonnée.* — Jadis, Autrefois, le Passé... Ces mots hantent ; dès que l'on s'engage sur ce tronçon de route désaffectée. Un aride et rocaillieux remblai encasse la voie ancienne qui chevauche, en ligne droite, une côte rude, où, depuis tant et tant d'années, cependant, l'herbe n'est pas parvenue à grandir, germer et faire retourner à la nappe verte des cultures, ce large couloir, à présent déserté pour une route neuve, plus aisément gravissable.

Au sommet de la côte, de larges excavations creusées dans le granit violacé évoquent les campements de plein air, les grottes des romains, les cavernes hantées par les détresseurs nocturnes, et tous les aléas, les inattendus, les mystères des voyages d'antan, avant la vapeur ;

les embuscades, les mousquets, les rapt, le vol, les coffres lourds de pièces d'or, les valises impressionnantes et convoitées, que le voyageur avait à défendre contre l'intrépidité et l'audace des malfaiteurs...

Nous rêvons. Nous ne retrouvons plus de ces pittoresques et archaïques visions sur la route macadamisée, *vestruimée*, facile. Du haut de la pente abandonnée, je vois la rude montée qui dévale toute roide, linéaire, sous la carapace d'herbe rare, de mousse rubiacée que les ans lui ont faite.

Elle est couleur de rouille, de cuir usé, et le granit qui perce par endroits la semelle de cette écorce prend des roseurs de chair, des bleus de tourmaline. Un pin maritime au tronc noueux, tordu par les vents du large et les secousses de la tempête, se détache sur l'azur. Vers le fond de la petite vallée, dont elle émerge entre une rangée d'arbres jumeaux, la cavée déserte redevient terrestre, végétative. Les champs la recouvrent, la vague des avoines y déferle, comme la mer à l'extrémité d'une jetée battue par les flots et que vient à chaque reflux balayer la nappe écumante.

... Sinieuse, comme gainée de soie grise, couleur de jeune mariée en visite, la route nouvelle coule à deux cents mètres, balisée par les poteaux du télégraphe. Une minuscule automobile découverte, conduite par un seul voyageur et que suit un prétentieux panache de poussière levée en spirales y roule, semblable à un insecte mécanique et géant.

Le crépuscule approche. Il s'est immiscé dans l'atmosphère ; il imprègne le feuillage du pin brisé en deux, noircit les cavernes, bleuit les ourlets fluides de l'ombre, perméabilise la laine du vêtement que je porte, pénètre au cœur de la fleur inclinée qui se contracte, pâlit le ciel et obscurcit la nature... C'est le soir. La vieille route ressemble sous la première étreinte de la nuit à une tranchée reprise par des armées portées plus avant par l'élan de la victoire. Ces formes qui montent péniblement, ces ombres jaillies toutes grouillantes de l'aube de la nuit, sont-elles sorties d'une diligence demeurée au bas de la côte ou des armées de la Somme ?... Est-ce le claquement du fouet de Jean-Paul Chopard, le déclic d'une mitrailleuse qu'on arme, qui vont frapper nos oreilles dans le souffle qui passe ?... Les voyageurs se sont égaillés sur les flancs du dos d'âne...

Du passage quotidien, pendant des siècles, de tant et tant d'humanité, de tant et tant d'individus, retournés à la terre, mais qui levaient les yeux vers le ciel, une tristesse si particulière, une intense mélancolie demeurent. Elles ont saturé tout l'impalpable de l'air que je respire ; elles glissent le long des remblais, ondulent sur l'herbe séchée et s'en vont rejoindre, les premières ténèbres, sous des constellations cambrées devant les soleils qui nous manquent.

Stendhal gagnant Avranches l'a suivie, cette route, en 1837, dans une mauvaise diligence. Il a dû gravir à pied cette pente raboteuse, entre une paysanne aisée, qui avait laissé son panier sur la banquette, et quelque muet employé des contributions indirectes...

Il écrit, dans les *Mémoires d'un Touriste*, de Pontorson, à une trentaine de kilomètres d'ici : « ...La route serpente entre ces collines. On voit de temps à autre la mer et le Mont Saint-Michel. Je ne connais rien de comparable en France. Aux yeux des personnes de quarante ans, fatiguées des émotions trop fortes, ce pays-ci doit être plus beau que l'Italie et que la Suisse. Ce sont les paysages de l'Albanie comparés à ceux du Guaspre. Je ne connais de comparable que les collines du côté de Dézensano, sur la route de Brescia à Vérone. Elles ont plus de grandiose et sont moins jolies... »

La vieille route, aujourd'hui abandonnée, a plus de rudesse que ne lui en reconnut l'auteur de la *Chartreuse de Parme*. Il est vrai qu'à Pontorson meurt la Normandie. Ici, c'est encore la Bretagne.

Route abrogée, qu'aucun enfant même ne suit plus, lambeau mort, qui n'est pas retourné à la nature et reste immuable comme un fragment du passé, un de ses membres amputé, qui ne s'est point putréfié, et qui, momifié, garde ses proportions, ses limites, où l'homme imprima un sceau indélébile.

Elle parle de tant de voyages et de mort, de

si vains efforts, d'inutiles tourmentes d'âmes que j'y retourne souvent. Il me semble avoir devant les yeux un de ces cadres vides, comme les murs des musées de Paris en montrent à des visiteurs privilégiés, depuis août 1914, ou un orchestre dont les musiciens sont partis après la chute du rideau...

J'y entends chuchoter des disparus et souffler d'anciennes rafales. Nulle part, autant de silence n'est pour moi si bruyant autant de vide si peuplé.

La mer, à l'horizon, trace un arc étoilé de voiles qui, bientôt, disparaissent, toujours ou jamais les mêmes... Au bas de la côte, le regard qui revient rencontre une grande maison, triste et noire.

Autrefois, les voyageurs s'arrêtaient devant son petit fronton triangulaire. Elle n'est plus qu'une sorte de sépulcre, à demi habitée. J'y vois errer une femme, d'hâves enfants au visage couleur de cire... Je me suis informé du père. Ils ont levé leurs mains salies, leurs yeux couleur de pervenche fanée et m'ont dit : Il est mort à Verdun...

**

JEUDI. — *Dinard.* — L'été de 1915 n'avait point incité aux villégiatures. Les plages demeuraient désertes. Si, parfois, quelque baigneur au maillot rayé s'y aventurait, il n'offrait point à l'air brasillant de la matinée des membres solides et sains. C'était quelque soldat convalescent, soigné dans les hôtels devenus hôpitaux et qui venait demander à la mer une plus rapide guérison.

Cette année, toutes les villas ont été louées, de Saint-Briac à Rothéneuf, et, devant les rares hôtels non consacrés aux soldats blessés, les voitures chargées de bagages se succèdent, à l'heure des trains, sans qu'il soit possible, faute de place, d'en descendre une malle ou un voyageur...

C'est un spectacle qui fournit à la réflexion de multiples sujets. Les comparaisons qu'il établit sont de toutes sortes. Il en est qui nous flattent, certaines qui surprennent à l'excès, d'autres qui affligent ou scandalisent. D'une part, la vue des mutilés ; d'une autre, celle de personnages dont on n'a pas assez de peine à constater la trop récente richesse, peuplent le décor de figurants jusqu'alors inconnus. L'inaïté de prétendre à l'égalité ici-bas est frappante. Le soleil d'août qui l'éclaire fait resplendir de hideuses visions et couvre d'une ombre épaisse des beautés qui voudraient s'offrir à tous les yeux.

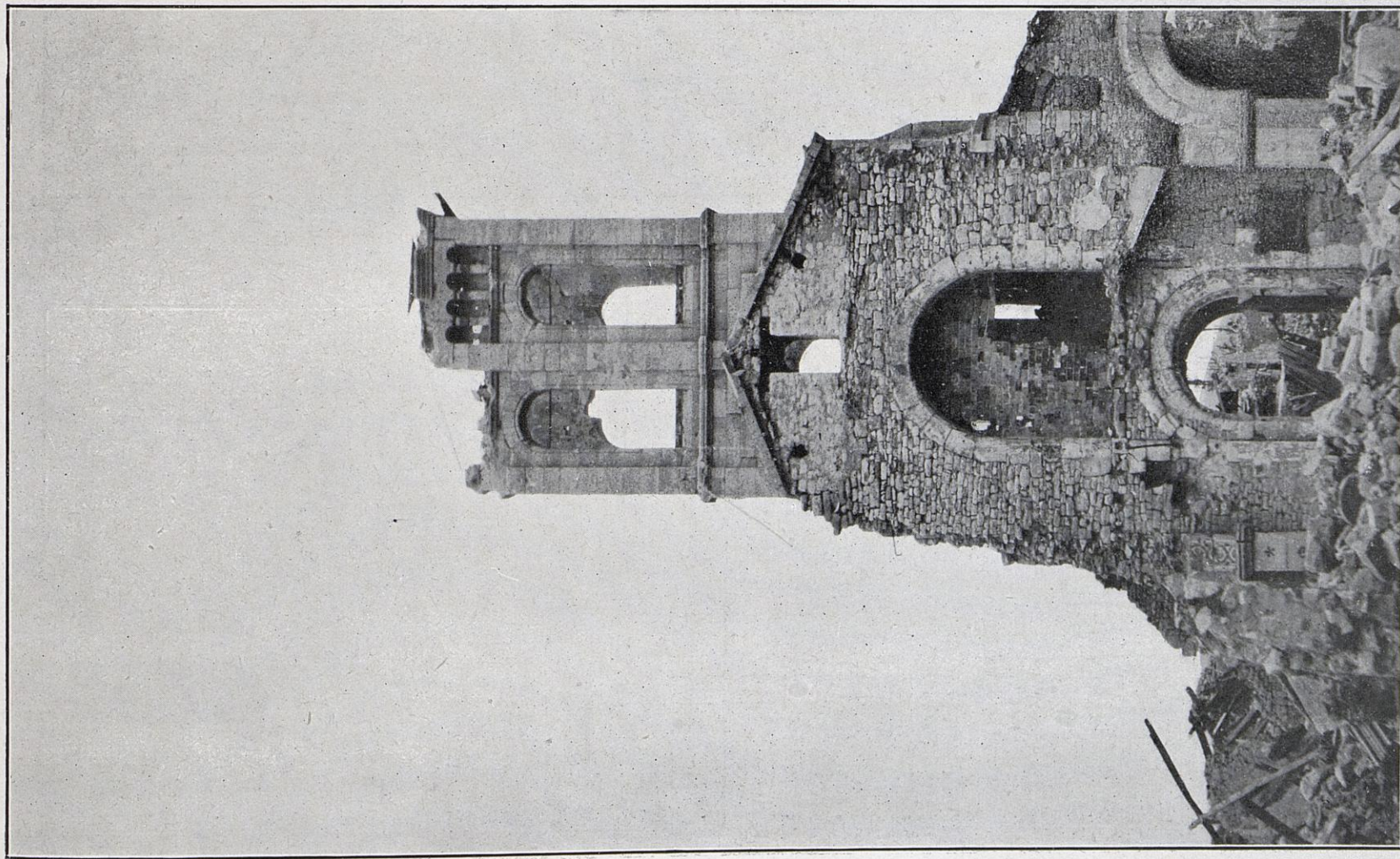
Sous leurs uniformes passés à la pluie, à la neige, corrodés par la boue des tranchées, on voit accrochés à leurs béquilles, de ces Français anonymes, qui s'appellent Ledent ou Lapied, qui sont clairs comme une source en avril, tout cliquetants d'héroïsme comme un escadron qui charge devant le soleil, frémissants de souvenirs et de gloire comme des étendards dans le courant d'air de l'Arc de Triomphe... Le contact de la mer, le plein vent, le large, le voisinage des puissants, éternels et guerriers remparts de Saint-Malo ou de la tour Servannaise, les grandissent.

Au contraire, mêlés à leurs clochantes ribambelles, d'affreux promeneurs pommades, attifés, vernis à neuf, sont hideux à voir. La guerre a fait du même coup ceux-ci et ceux-là. Le hasard les rassemble. Les uns viennent de Dixmude, les autres sortent de leur officine ; les premiers portent des croix et des étoiles, les seconds arborent des chaînes neuves, des colliers neufs... Les blessés gagnent le haut des trottoirs pour laisser passer les rugissantes automobiles des enrichis. Une âcre poussière recouvre la gloire immortelle qui se traîne... Mais l'avenir, l'impitoyable avenir se chargera bientôt d'enlever le sable sur les tuniques usées...

Plus loin, cependant, des infirmières, vues aux fenêtres des ambulances témoignent que tous ceux, toutes celles qui sont ici, ne sont pas indifférents à la guerre... Dans l'air limpide et bleu, les cris des enfants qui jouent sur la plage, au pied de la vague, créent entre terre et ciel, entre le vent et l'eau, un élément de plus, l'émouvante clameur de la jeunesse.

ALBERT FLAMENT.

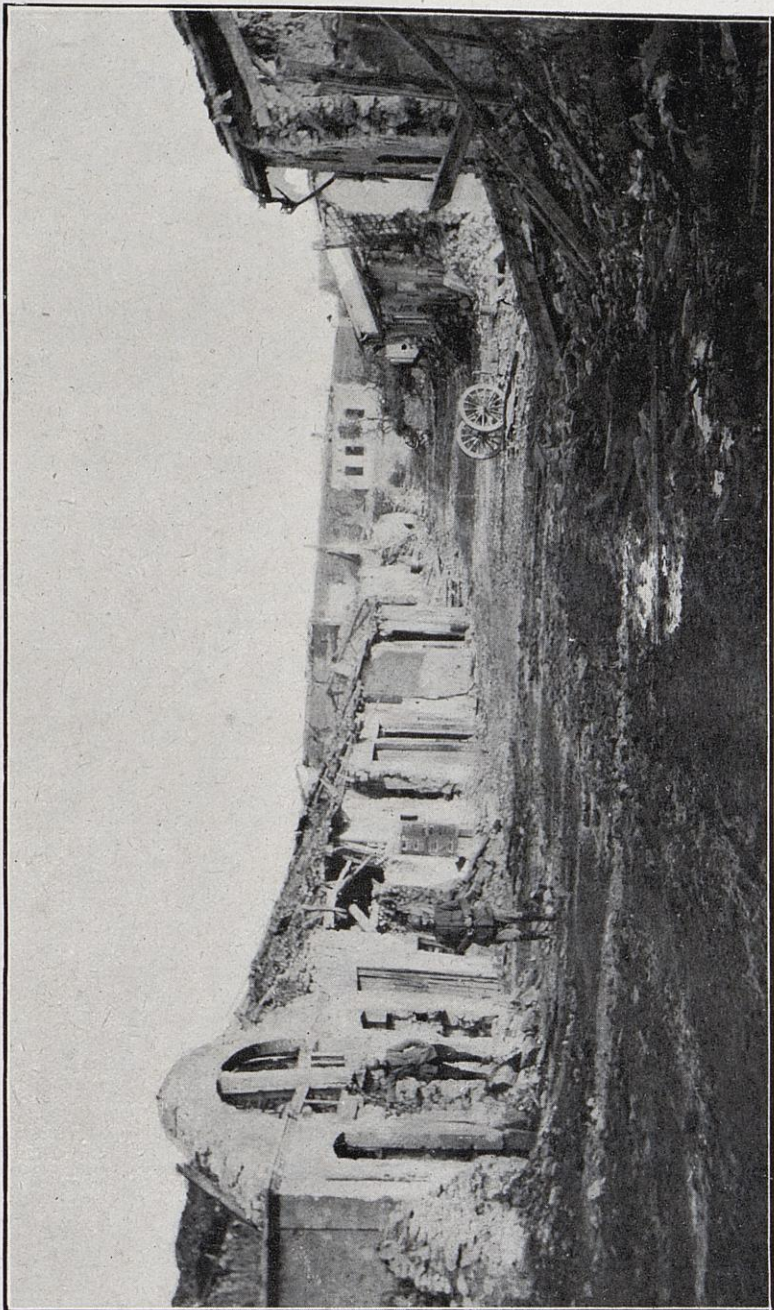
(Reproduction et traduction réservées.)



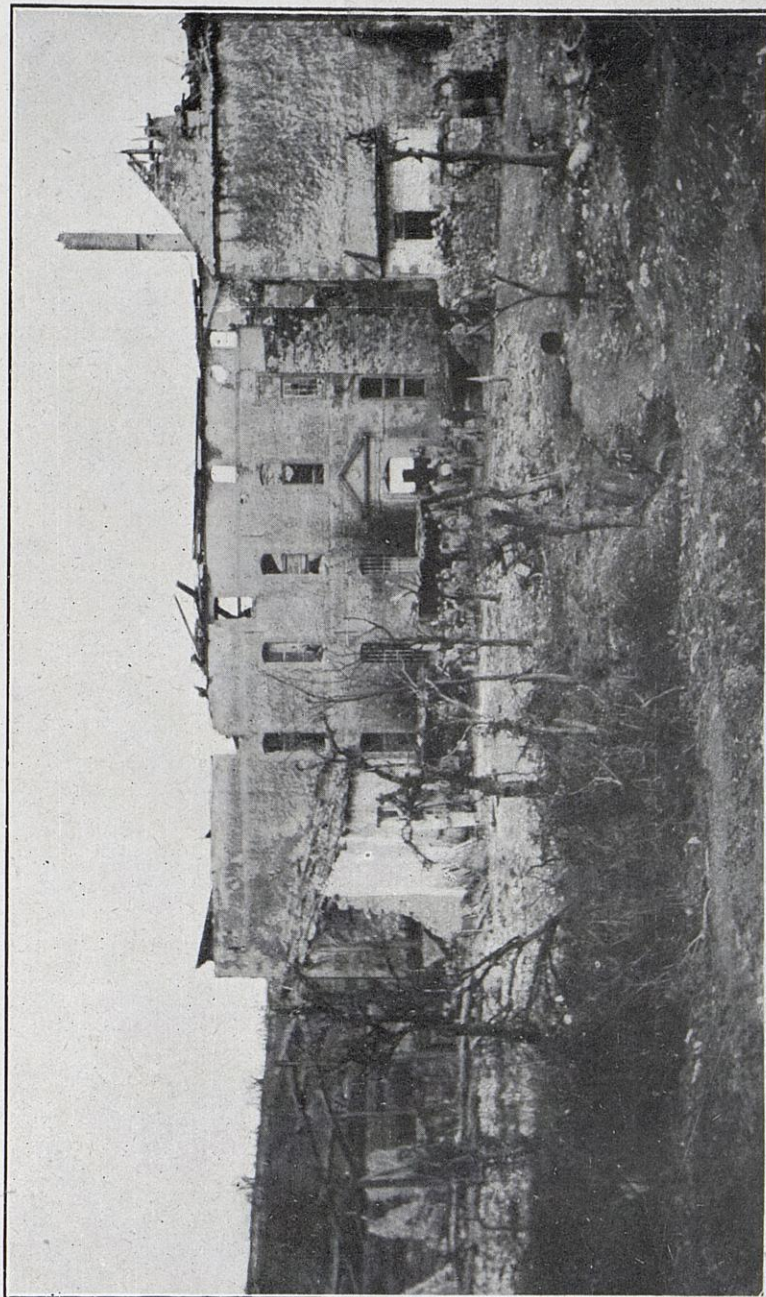
Depuis cinq mois la grosse artillerie allemande s'acharne sur le village de Montzéville et sur celui d'Esnes, dont elle a ainsi saccagé l'église.

AUX ABORDS DE VERDUN :

APRÈS CINQ MOIS DE BOMBARDEMENT CONTINU.



L'état dans lequel se trouve, à l'heure actuelle, la grande rue de Montzéville.



Le château d'Esnes est lui aussi bien inutilement criblé de coups.



Le roi et le général Gouraud saluent tandis que les musiques jouent la *Marseillaise* et l'*Hymne monténégrin*.



Le roi, accompagné du général Gouraud, passe en revue un régiment.



Le roi et le général Gouraud partent en auto pour le camp russe.

LA VISITE DU ROI DE MONTÉNÉGRO AU FRONT FRANÇAIS.



La revue passée, sur le front de Picardie, par le Président de la République et le général Joffre.



Le général Joffre vient de décorer de la Légion d'honneur le soldat Jouy, de l'Infanterie coloniale.



Un groupe de héros : le caporal de chasseurs Goutaudier qui, à lui seul, fit prisonniers cent Allemands.



Le Président remettant des décorations.

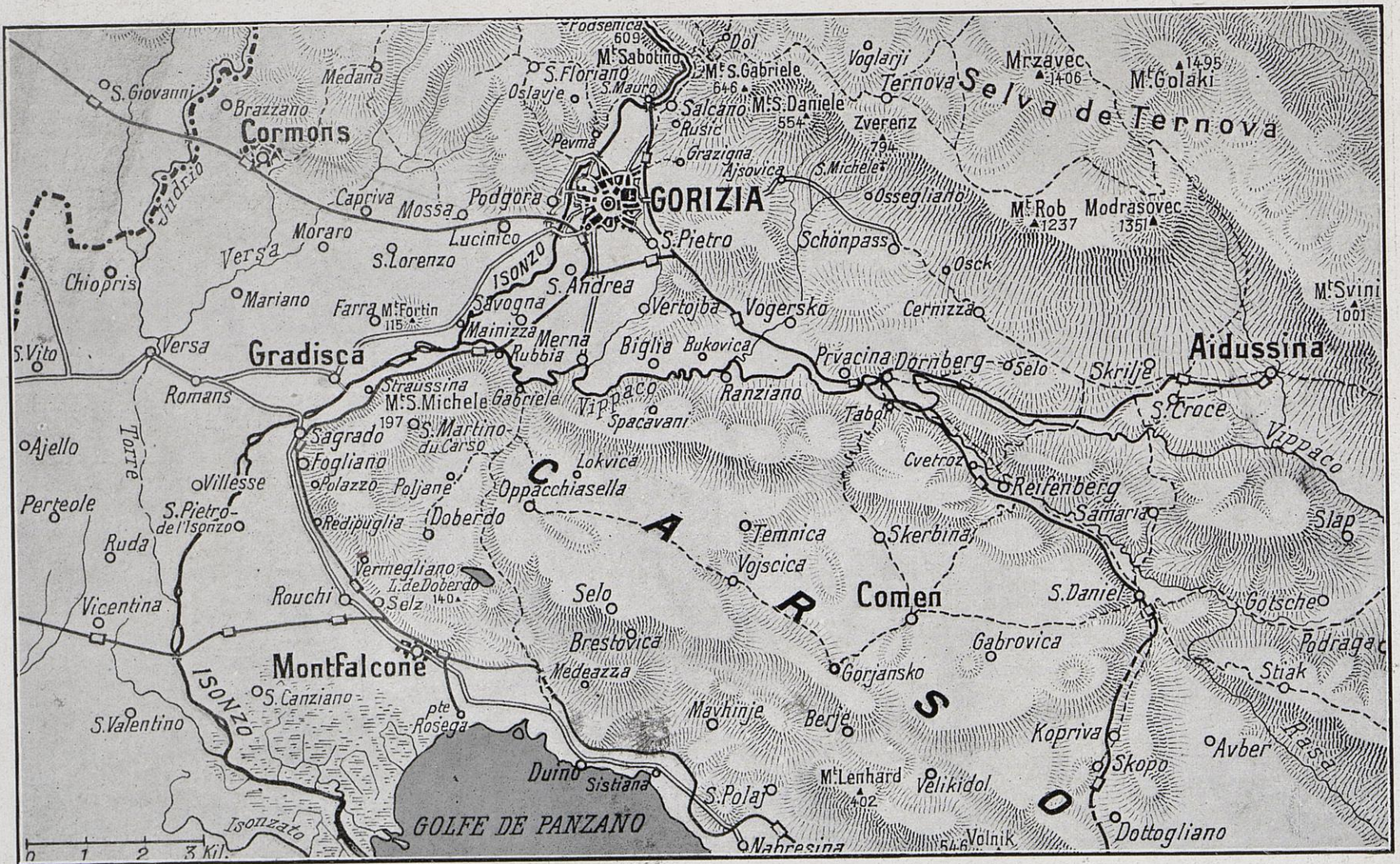


La fin de la revue : les nouveaux décorés.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LE GÉNÉRALISSIME DANS LA ZONE DES COMBATS.

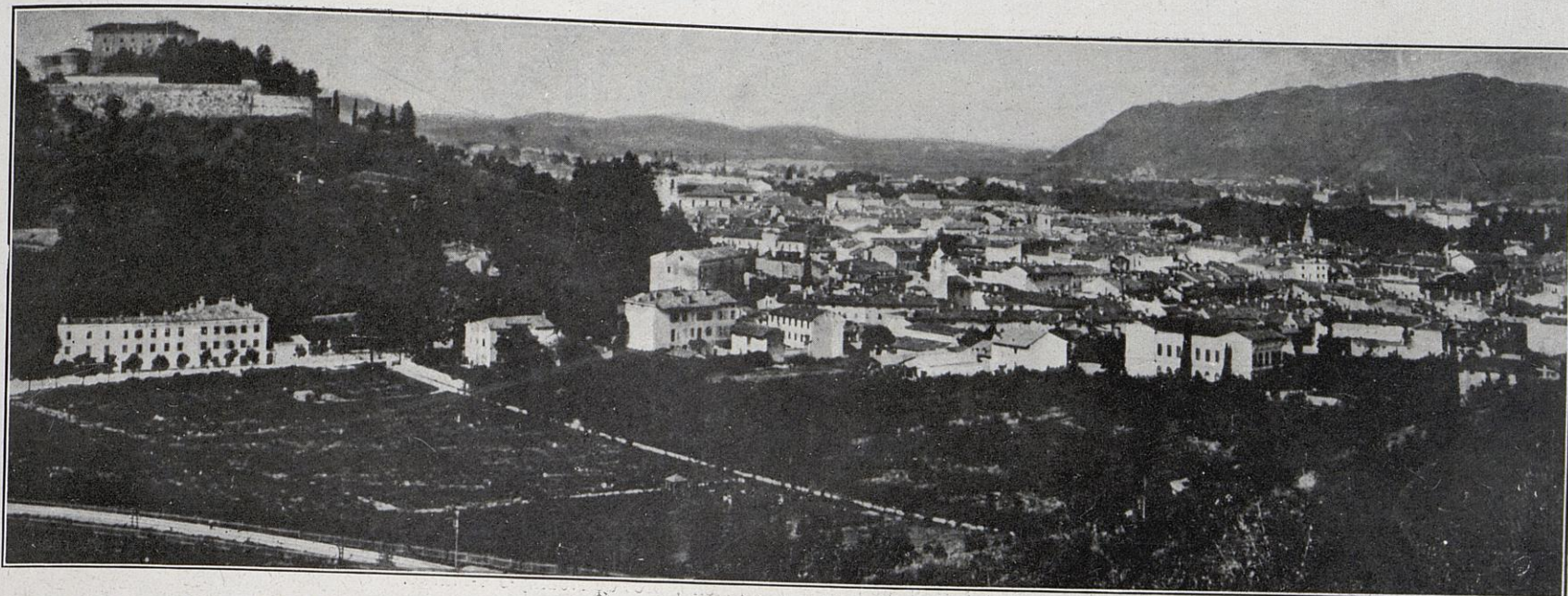


Le généralissime Cadorna, en tournée d'inspection sur le front italien, et suivi par les officiers de son état-major, passe en revue divers régiments des vaillantes troupes alpines qui viennent d'effectuer une si superbe besogne sur l'Isonzo.



LA VILLE DE GORIZIA ET SES ENVIRONS; L'ISONZO ET LE CARSO. — Les admirables troupes de l'armée italienne, après une lutte d'une puissance et d'une violence extraordinaires, se sont emparées de Gorizia que l'Autriche avait fortifiée de façon formidable et qui, par sa position même, pouvait déjà passer pour une place à peu près imprenable. Sur le Carso, nos vaillants amis Italiens, bouleversent les lignes ennemies et avancent de façon très sensible du côté du Mont San Michele, et dans les environs de San Martino.

LES SUPERBES VICTOIRES DE NOS AMIS ITALIENS DANS LA RÉGION DE L'ISONZO.



GORIZIA. — Panorama de la célèbre forteresse autrichienne conquise par les Italiens qui y ont capturé dix mille prisonniers et fait un riche butin.



Sur les pentes d'un mamelon, balayé par le feu des batteries autrichiennes, un bataillon d'infanterie italienne s'élance pour rejoindre le reste de la brigade, installée dans les ouvrages fortifiés du sommet de la position.



Au cours des actions de ces jours derniers, les Italiens ont fait aux Autrichiens tant de prisonniers que nos amis ne surent, tout d'abord, où caser leurs captures. Voici une bande de soldats de François-Joseph internés provisoirement dans une ferme de l'Isonzo.



M. Justin Godard, Sous-Secrétaire d'état au Service de Santé, accompagné du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, inaugure l'École de rééducation des mutilés, installée à la Maison Blanche, près de Neuilly-sur-Marne.

LES LIVRES NOUVEAUX

Il y a, paraît-il, un cas : « Romain Rolland ». Vous en doutiez-vous ? La personnalité de ce gent de lettres lourd et renfrogné, à l'esprit non moins germanique que son style abondant en lieux communs, vous attire-t-elle suffisamment pour y prêter quelque attention ? Quoiqu'il en soit, voici la chose.

Très attaqué dès le début des hostilités, même un peu après, par la presse et nombre de ses anciens amis pour avoir publié une lettre où se lisaient entre autres déclarations : *L'amour de ma patrie ne veut pas que je haisse et que je tue les âmes pieuses et fidèles qui aiment les autres patries. Il veut que je les honore... Entre nos peuples d'Occident il n'y avait aucune raison de guerre. Frères de France, d'Allemagne nous ne nous haïssons pas.* M. Romain Rolland s'est défendu hier en une brochure publiée chez Ollendorf

(*Au dessus de la mêlée*) dans laquelle le ridicule le dispute volontiers à l'absurde (Voir notamment le chapitre XVII). A ce plaidoyer *pro domo sua* que constitue *Au-dessus de la mêlée*, un pacifiste martial, M. Paul-Hyacinthe Loyson, répond aujourd'hui. (*Etes-vous neutre devant le crime ?* un fort volume chez Berger-Levrault, édition des Droits de l'homme).

M. P.-H. Loyson qui fut, avant la guerre, germanophile ardent et qui, à cette heure, combat vaillamment au front, n'est pas tendre pour son ex-camarade, encore qu'il demeure empli d'admiration à l'égard de ses écrits, ayant pris naguère l'auteur de *L'Aube* pour une âme directrice, le tenant pour bien plus qu'un maître écrivain, même qu'un penseur, lui trouvant quelque chose de plus que du talent : de splendides éclairs dans de la brume, jugeant Beethoven le plus bel évangile de foi et Jean-Christophe le livre de famille, par excellence.

Vous êtes étonné, on le serait à moins.

L'enthousiasme de M. Loyson ne l'empêche pas, du reste, de clouer magnifiquement au pilori M. Romain Rolland. Ce n'est point l'unique surprise réservée par ce livre où il est trop question d'humanité, pas assez de patrie et où, alors que chacun : prêtre, laïque, catholique, protestant, israélite, royaliste, bonapartiste, républicain, ne songe qu'à accomplir tout son devoir, simplement parce que le territoire est envahi, souillé par la présence de l'ennemi, on rencontre des phrases de ce genre : *ces idées*, — les nobles idées humanitaires, — filles de la Révolution exaltent, dans les tranchées, la force de la France contre le Barbare. (A suivre) Paul D'ABBES.

ÉCHOS

" EN MARGE DU DRAME "

Parmi toutes les publications consacrées aux terribles années que nous ve-

nons de vivre, il n'en est pas de plus intéressante, de plus curieuse, de mieux documentée que ce *Journal d'une Parisienne pendant la Guerre (1914-1915)* que Mme la baronne Michaux vient de publier à la Librairie Perrin et Cie.

C'est bien là l'œuvre d'une Parisienne, supérieurement intelligente et raffinée, d'une femme du monde que ses relations de famille et d'amitié ont mise au courant de bien des secrets, d'une Française au cœur noble et plein de patriotisme, qui ayant beaucoup voyagé et connaissant parfaitement l'Europe, sait juger les peuples, — et nous rend justice.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

DEUXIÈME CONCOURS

23. ÉCHECS, par E. P.
NOIRS : 4.



BLANCS : 6.

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

24. — CHARADE
par Un Rural

Les Chinois emploient mon premier
Quand il s'agit de route.
Quant à mon second et dernier
Leibnitz, sans aucun doute,
En parle ; et c'est assurément
Encore une infusoire
Que dans l'entier on pourra boire ;
On t'y mettra, lâche allemand,
Et vive la Victoire !

25. — MOTS CARRÉS
par Paul Descoutures.

— Chez nos alliés un maréchal fameux.
— Ce qu'on fera d'un cheval trop fougueux.
— C'est pénétrer quelque part de pied ferme.
— D'un coquillage est ensuite le terme.
— Un maître sot, un Turc, un Boche, enfin
— Du bon poilu apaise un peu la faim.

SOLUTIONS DES RÉCRÉATIONS DU 10 JUIN 1916

- | | |
|----------------------|--------------|
| 31. — 1. — 27 à 21 | 1. — 17 à 26 |
| 2. — 32 à 27 | 2. — 30 à 39 |
| 3. — 37 à 32 | 3. — 26 à 28 |
| 4. — 49 à 44 | 4. — 22 à 31 |
| 5. — 44 à 4 gagnent. | |

32. — Pré — cieus. — Précieux.
33. — Soie, soi, oie.
34. — Clou.
35. — Eole, môle, rôle, yole, pôle, vole, tôle.
36. — VACUUM
I S O N Z O
V O I S I N
E D M O N D
A C A D I E
J O M I N I
A M I R A L
M I S S E L
A R R E A U
I N T R U S
S O L D A T
L U T H E R
E N I G M E
37. — C
C A R
V O T E R
C O R A L I E
C A T A R A C T E
R E L A C H E
R I C H E
E T E
E
38. — Vol — huppe — thé.
(Volupté).

39. — P A P I S M E
A L E N Ç O N
P E N S A N T
I N S U L T E
S C A L P E R
M O N T E U R
E N T E R R E
40. — Rameau.

SOLUTIONS JUSTES

10 solutions. — Rothomago ; Evacuée, à Saint-Denis ; Paul Descoutures.

9 solutions. — H. Marroy, à Marseille ; Frise Poulet ; Sérengil, à Carcassonne.

8 solutions. — Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; E. Francoulon, à Castelmoron ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; Aug. Marcellin ; Gabrielle Moreau.

7 solutions. — Un Rural, à Bourg-en-Bresse ; Gaby ; H. Thourrel, à Epinay-sur-Orge ; A. Bahut ; Reganem, à Versailles ; Boiss, à Beaumes de Venise ; Xavier Davel ; M^{me} Henry Pons.

6 solutions. — Le Vitte, à Montoux ; Calypso ; Nénette ; Les 2 Rupins du Café Lacave, à Lyon ; M^{me} Fondeur, à Rueil ; La Mamie de Simonne et Odette ; M^{me} Morfred, à Clisson ; E. Morel ; Café Gouzes, à Laurens ; M^{me} Philibert, à Millery ; Syp, à Nantes.

5 solutions et au-dessous. — Myrtho et Zoricka, à Bordeaux ; Marise, à Aix-les-Bains ; Gaston, Simone et Marthou ; Pierre Fabre, à Toulouse ; L. Savy, à Marseille ; L'Œdipe du Café de l'Univers, au Mans ; A. Devaux, à Avignon ; Nympe ; J. Rivet, à Blida ; Abrutis G. P. C. du Café Ramollo, à Ouveillhan ; E. Braschi, à Bougie ; M^{lle} J. Fonville, au Vésinet.

GAGNANTS DES DEUX PRIMES
OFFERTES POUR LE N° 35

1. Gabrielle Moreau ; 2. Un Rural.

Petite correspondance

H. Thourrel. — Vous avez raison, nous vous comptons 8 solutions au lieu de 6 pour le numéro du 27 mai.

Un Rural ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Marise, etc. — L'abbé de Beauvais a dit, dans son oraison funèbre de Louis XV : « Le peuple n'a pas, sans doute, le droit de murmurer ; mais, sans doute aussi il a le droit de se taire et son silence est la leçon des rois ».

Mirabeau, le 14 juillet 1789, termina ainsi son discours : « Attendez que le roi nous ait fait connaître les bonnes dispositions qu'on nous annonce de sa part ; qu'un morne respect soit le premier accueil fait au monarque dans ce moment de douleur... Le silence des peuples est la leçon des rois ».

Ceux qui ont donné Mirabeau ont donc raison ; ceux qui ont donné l'abbé de Beauvais n'ont pas tout à fait tort et nous leur porterons en plus un point que nous ne leur avions pas compté tout d'abord.

L. CORNET

Solution du Rébus du 1^{er} juillet 1916.

Les pacifiques gougons eux-mêmes sont en guerre avec la gaule et voient se lever contre eux des régiments de lignes.

Laie passe if I K — gouge — onze œufs — mets — me — son — Temps — gai rat — VEK la — GO lève oie — SE lève é — contre œufs des raies — J ment — deux lignes.

Réponses reçues.

L'Œdipe du Café de l'Univers, au Mans ; Jane Reganem (lever au lieu de dresser) ; Le devin d'Agonges ; La Déesse du Cinquième ; Le Lapin de Montroy ; O. Eguin, à Pontivy ; L'Antiboche du Café de Valence, à Valence ; Paul Descoutures, 47^e territorial (à deux mots près) ; Leborève (lever au lieu de dresser) ; Le Vitte, à Montoux (idem) ; Thourrel, à Epinay-sur-Orge (à un mot près) ; Café Gouzes, à Laurens ; Boiss, à Beaumes-de-Venise (à un mot près) ; Les S pris de vin Café Coudere, à Jimont ; Laie rame au lit du Café Paré, à Banyuls dels-Aspres ; Les Œdipes du Coq Hardi, à Toulon ; Bizibi II en Argonne (à un mot près) ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx (idem) ; A. Bahut ; Un Targuet de Marvejols (variante) ; René Lequeux, Café de la Rotonde, à Dijon ; Le Pérot de Nini et de Kiki (à un mot près) ; Tec fondeur, à Rueil ; Sérengil, à Carcassonne (variante) ; Emile Francoulon, à Castelmoron ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; Brasserie Lorraine, à Alger.

Récréations en Famille

19 Août 1916

Bon à joindre aux solutions.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Les Tommies déblaient le terrain conquis des blessés et du matériel hors d'usage.

MAGASIN DE VENTE :
5 et 7, Bd des Filles du Calvaire
PARISAdresse Télégraphique :
DUCHESNE-PAPIERS-PARIS

PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE

VERLUISE ET PEROL, Successeurs

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

sur simple demande

Téléphone :

ARCHIVES 02-38

ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE

sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antiseptisme intestinal,

à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

d'ANIODOL INTERNE

dans une tasse de fleurs d'oranger.

Prix 3.50 sans taxes (P^{tes}). — Renseignements et Brochures :

Bd de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

Pommade Philocombe Grandclément

EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait repousser abondants et soyeux après la 3^e friction. Dépôt toutes Pharm. — R^{te} poste 2°35. — 12 fr. les Six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, à ORGELET (Jura). ÉTRANGER : 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

BARÈGES (Hautes-Pyrénées). — Station climatérique et thermale. Eaux sulfurées, chlorurées, arsénicales. Les plus riches du monde en Barégine. Toutes affections osseuses et articulaires, et en particulier toutes les suites des blessures de guerre.

SAINT-SAUVEUR. — Eaux souveraines dans les maladies spéciales à la femme.

LE PLUS SAIN DES APÉRITIFS



CLACQUESIN

Seul véritable

GOUDRON HYGIÉNIQUE

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine

"Usines du Rhône"

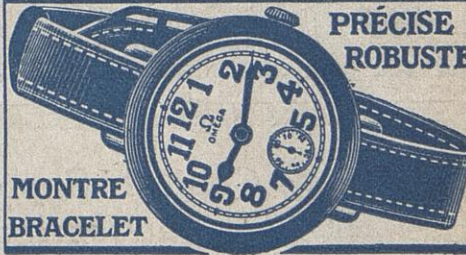
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

OMEGA

PRÉCISE
ROBUSTEMONTRE
BRACELET

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris : Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. ; Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. ; Six mois : 19 fr.

CHOCOLAT LOUIT

PRODUITS RECOMMANDÉS

CHOCOLAT-LOUIT, Vanille, papier bleu, Santé, papier jaune, en tablettes pour la tasse.
 CACAO-LOUIT, en poudre, en boîtes métal illustré.
 CHOCO-LOUIT } Chocolat fondant exquise à croquer.
 CHOCO-LAIT }
 BOUGHÉES-LOUIT, en boîtes, praliné, granité au miel ou en crèmes assorties.
 MADELEINES-LOUIT, à la crème assorties.
 RACACHOU des ENFANTS, en boîtes de 250 gr.
 THÉ SUPÉRIEUR, importation directe.
 VANILLES en TUBES, des meilleures provenances.
 TAPIOCA-LOUIT, en boîtes de 250 grammes.
 MOUTARDE-DIAPHANE, renommée universelle.
 SARDINES "A LA REINE", préparation supérieure.
 SARDINES "SANS ARÊTES" qualité extra.
 SARDINES "LOUIT", à l'huile et à la tomate.
 ROYANS A LA TARTARE; MAQUEREAUX; THON;
 PURÉE de TOMATES; PETITS POIS; HARICOTS VERTS;
 ASPERGES "PRINCESSE" HUILES et VINAIGRES;
 FRUITS au VINAIGRE et CONDIMENTS DIVERS;
 MIXED-PICKLES; CAPRES; OLIVES; ANCHOIS;
 PICALLILLI à la MOUTARDE-DIAPHANE.

LOUIT FRÈRES ET C^{IE}
BORDEAUX (FRANCE)

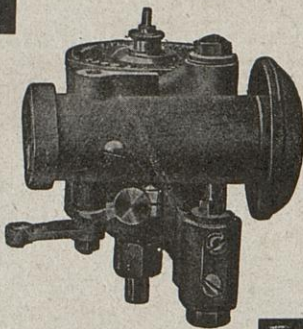
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

POUR OBTENIR

Le rendement maximum, La plus grande vitesse,
La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes
employés dans la zone des armées sont munis du



Carburateur **ZÉNITH**

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES,
LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements
d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

ASTHME ESPIC
Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
Epic. Se trouve dans les hôpitaux et pharmacies.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MORREAU
A. CLISSON (Loire-Inf.)

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Un accord qui est loin d'être parfait, (le triomphe de la dissonance.)



Airs à danser, morceaux séparés, cadence
rompue.

MUSIQUE ALLEMANDE

Canon et fugue à quatre voix.
(Fuga bulgaroturcostrobochica).



Finale.
Ça, c'est de la musique française.

PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

OLIBET

PRODUCTION QUOTIDIENNE
30.000 KILOS DE BISCUITS.

DUPONT Tél. 818-67
10, r. Hauteville, Paris (6^e)
Maison fondée en 1847
Fournisseur des hôpitaux
Tous articles pour malades,
blessés et convalescents.
LIT MÉCANIQUE pour soulever
les malades : fracture, phlébite,
paralysie, douleurs articulaires,
fièvre typhoïde, etc.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte, 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

10 BELGIQUE 10

TIMBRES
pour
COLLECTIONS

PRIX courtois et gratuits
des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

BOUSQUIN
PÂTES ET FARINES SPÉCIALES
POUR LES ENFANTS
LES ESTOMACS DÉLICATS
LES DIABÉTIQUES, etc.

PARIS, 25, Gal. Vivienne, (Catal. éco.)

DEMANDEZ LE

Fernet-Branca

SPECIALITÉ DE
Fratelli Branca - Milan

Amer Tonique, Apéritif, Digestif

Agence à PARIS : 31, Rue E. Marcel

Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

Nouvelle MONTRE-BRACELET

FERMETURE AUTOMATIQUE

Mouvement chronométrique à ancre, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets relief.

MONTRE-BRACELET réclame venant prix de fabrique, cadran heures lumineuses. **19.50**

Garantie 5 ans. VERRE GARANTI INCASSABLE

Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles. Montres-Réveils, etc.

Demandez le Catalogue illustré au
G^d COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

VITTEL

"GRANDE SOURCE,"

EAU de TABLE et de RÉGIME des ARTHRIQUES



CHOCOLAT LOMBART



AVARIE

GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechûte possible par les **COMPRIMÉS de GIBERT** 606 absorbable sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

Perles Leuret

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G.

Bureaux et Magasins :

94, Boulevard de Sébastopol, PARIS

USINE A NOGENT-SUR-MARNE (Seine)

Les Colliers en PERLES LEURET sont les seuls pouvant supporter la comparaison avec les perles fines, car ils ont un Orient inimitable.

Le Collier parfait monture argent	4.50
Le Collier extra monture argent	7.50
Le Collier extra monture or...	15.50



LIQUEUR

BÉNÉDICTINE



Pour sa sécurité on a besoin de connaître l'heure exacte à tous les instants du jour & de la nuit.

la montre OMEGA

sur bracelet cuir depuis 50^f avec cadran lumineux 61^f chez

KIRBY, BEARD & C^o 5^r Auber, PARIS.



CINZANO

VERMOUTH

TORINO

Machines coudre **SINGER**



Siege Social
102, rue Réaumur
PARIS

La Seringue à Jet rotatif MARVEL

est recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des maux de la femme et pour la toilette quotidienne.

Exiger le nom MARVEL sur la poire

Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

MESDAMES, avec le

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

LIQUEUR Créée en 1811 VOIRON (Isère)

BRUN-PEROD
véritable CHINA-CHINA

*Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis*

Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

EAU DE LECHELLE

Arrête les PERTES, CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRAGIES INTESTINALES, DYSSENTERIES etc. Flacon 5 fr. Franco
PARIS - PH^{ie} SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

OBSÈSITÉ

LIN-TARIN
CONSTIPATION

HERNIE

Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sociétés médicales.

Supprime les Sous-Guisses et le Terrible Ressort Dorsal.

ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC, Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Métro Tuileries)

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



le Lilas

DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

Soins de la Peau

CRÈME SIMON

Talisman de beauté



Première marque Française

POUDRE et SAVON

70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

stimule l'estomac, guérit les indigestions, dissipe les nausées

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

conserve les dents, assainit la bouche, préserve des épidémies.

Son usage est très économique. Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres

VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

RHUM ST-JAMES



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.

ACHÈTE AU

MAXIMA Bijoux

MAXIMA Antiquités

MAXIMA Objets d'Art

MAXIMA Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

MAXIMUM

FANDORINE

et l'Obésité.

80 % des femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé.

A partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

**Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs**

Préparée dans les laboratoires de l'Urodonal, par J.-L. CHATELAIN, ancien chef de laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.

N.-B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris-10^e. (Métro : Gares Nord et Est.) — Le flacon, franco 10 francs; le flacon d'essai, franco 5 francs.



*Toute femme obèse doit
prendre de la FANDORINE*

*Dans leurs mémoires : les docteurs
Régner, ex-interne des hôpitaux
de Paris, ancien chef de laboratoire
d'électrothérapie de la Charité de
Paris; M. Giraud, de Reims; J. Va-
lentin, de la Faculté de médecine
de Lyon, médecin gynécologue, —
conseillent la FANDORINE contre
l'obésité des femmes.*



GYRALDOSE

L'antiseptique
que toute
femme doit
avoir sur
sa table de
toilette.

Communication
à l'Académie
de Médecine
(14 octobre 1913)

Chaque emploi
revient à 5 cent.



Excellent
produit non
toxique, dé-
congestion-
nant, an-
tileucor-
rhéique,
résolutif
et cicatri-
sant.

Odeur très
agréable.
Usage conti-
nu très éco-
nomique. Ne
tache pas le lin-
ge. Assure un
bien-être très réel.

— Que Madame se rassure.
Avec cette boîte de GYRALDOSE
ses maux seront vite dissipés.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs; les cinq boîtes, franco 17 fr. 50. Etranger, tous dépositaires de l'Urodonal. (Usage externe.) Etablissements Chatelain, 2 rue de Valenciennes, Paris-10^e.

FANDORINE

Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs,
migraines, indispositions
Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 10 francs.
Le flacon d'essai, franco 5 francs.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les
plus actifs. Traitement le
plus complet de l'auto-in-
toxication. Guérit radi-
calement les diarrhées
infantiles et l'entérite.

Le flacon, franco 6 fr. 50; les 3 flac. (cure
complète), franco 18 francs.

FILUDINE

Traitement radical du
paludisme, des maladies
du Foie et de la Rate. In-
dispensable après les
Coliques hépatiques.

Prix : le flacon, franco 10 francs.

JUBOL

Laxatif physiologique
le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

VOILÀ LE PETIT
RAMONEUR
DE L'INTESTIN...

Des maîtres éminents ont
établi le « danger social » de la
purgation, qui irrite l'intestin
et en entretient la paresse.

Une communication retentis-
sante à l'Académie des Sciences
en précisait les inconvénients et
préconisait une nouvelle médica-
tion, la RÉÉDUCATION DE
L'INTESTIN, par un produit ra-
tionnel : le Jubol, qui seul avait
servi aux expériences cliniques.

La jubolisation ou rééducation
de l'intestin consiste à pratiquer
un massage interne doux, on-
ctueux et persuasif. Le Jubol,
avide d'eau, forme une masse
qui nettoie, COMME avec UNE
ÉPONGE, tous les replis
de la muqueuse, sans
heurts, sans irritation,
sans fatigue.

Le Jubol con-
tient de l'agar-
agar et des
fucus qui foi-
sonnent et réédquent
la paroi endormie de
l'intestin, ainsi que les
sucs des glandes digestives et
les extraits biliaires qui sont
toujours en déficit chez le constipé.

L'éponge et le nettoie,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.



Constipation
Entérite
Glaïres
Vertiges
Clous
Migraines
Langue chargée

Communications à
l'Académie des Sciences
(28 juin 1909)
à l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).

HÉMORROÏDES JUBOLITOIRES

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE
Antihémorragique, Calmant et Décongestionnant
complétant la cure de Jubol.

La boîte, 5 fr. 50; les 4 boîtes, 20 fr. Etranger, 6 et 22 fr.

PRIX DU JUBOL

La boîte, franco 5 fr.
la cure intégrale (6
boîtes), franco 27 fr.

PRÉPARÉS dans les LABORATOIRES de l'URODONAL



CRÈME

FLORÉINE



PARFUMS
POUDRE SAVON



CRÈME
DE BEAUTÉ

